

Débat sur l'Ecole, SAMEDI 13/12/03

animé par Pierre MICHALAK, IA IPR de mathématiques.

(secrétaire de séance : J.Mirabaud, professeur de SVT)

Première intervention : les échanges parents/professeurs sont enrichissants, c'est dommage qu'il n'y en ait pas plus souvent. En temps que mère de 3 enfants, on m'a proposé 3 réunions à la même date...

Question n°17 : Comment améliorer la qualité de la vie des élèves à l'école ?

- **Augmenter la sécurité** : les vieux établissements sont souvent peu adaptés à leur jeune public, avec plusieurs étages et des fenêtres et cages d'escaliers mal protégés. Il n'y a pas de risque zéro et l'enseignant ne doit pas être tenu responsable s'il n'a pas fait d'erreur. Les nouveaux bâtiments sont mieux conçus, les autres sont progressivement rénovés en fonction des budgets.
- **Créer des classes agréables à vivre** : L'architecte devrait toujours concevoir ces locaux en connaissance de cause. Des classes sécurisées, lumineuses, bien insonorisées, créent un environnement stimulant. Un lieu de repos, une salle conviviale pour le midi est aussi nécessaire.
- **Développer un climat de calme en classe** : un climat de détente est nécessaire pour une bonne écoute. Le professeur doit disposer des moyens nécessaires pour se faire écouter. La gestion d'une classe oblige celui-ci à maintenir une certaine discipline. Certains parents surprotègent leur enfant ce qui diminue les chances de réussite de cet enfant et de sa classe : ils viennent râler le lendemain si leur chéri s'est fait gronder...
- **Assouplir les règles de passage** : Chacun a un rythme propre d'acquisition des savoirs et savoir-faire. Si le professeur a la possibilité de le respecter, la progression reste possible. Devoir pousser toute une classe hétérogène à la même cadence entraîne l'ennui pour les rapides, l'échec pour les plus lents. Pourquoi dévaloriser celui qui prend son temps et bloquer celui qui pourrait sauter des classes ?
- **Alléger les rythmes scolaires** : les journées sont trop longues. Est-il vraiment nécessaire de gaver les jeunes de connaissances oubliées dès le contrôle passé ? Actuellement professeurs et élèves courent après le temps qui fuit, cette bousculade n'est pas propice aux études. Des recherches ont été faites mais les résultats ne sont pas utilisés : à quand les journées de 6 heures ou le rythme 7 semaines de 4 jours / 2 semaines de vacances ?
- **Rendre les évaluations positives** : dès la maternelle les commentaires sont plus souvent négatifs que positifs et l'évaluation est ressentie comme une sanction. Pour qu'un enfant devienne un adulte responsable, il doit être encouragé à progresser, trouver du plaisir à se développer. Les évaluations sont trop tournées vers un esprit de compétition, l'heure d'EPS devrait servir de défouloir plutôt que servir à vaincre l'autre. Certains parents ne sont pas raisonnables à vouloir pousser leur enfant, à le transformer en miroir de ce qu'ils auraient voulu être.
- **S'appuyer sur leur éducation** : Pour relativiser les risques, pour que le professeur puisse enseigner, il devrait pouvoir s'appuyer sur l'éducation donnée par les parents : mon enfant n'irait pas se balancer sur le rebord d'une fenêtre, ni à la maison, ni en classe !
- **Faire participer les parents** : même dans les quartiers difficiles, les parents, parfois analphabètes, désirent aider à faire progresser leur enfant. Quand les parents demandent que faire, ils ont rarement des réponses précises, le soutien scolaire, c'est bien, mais sans lien avec la vie familiale. Il faut faire tomber les barrières entre éducation et enseignement puisque les 2 concourent à élever l'enfant. Dans le cas de la dyslexie, les parents sont désarmés car l'aide n'est pas organisée et de rendez-vous en tests, les soins commencent parfois après une année de galère.
- **Apporter de la considération aux élèves** : On se sent bien si on se sent à sa place, accepté en tant que personnalité. L'acquisition de l'autonomie passe aussi par un transfert contrôlé de responsabilités : ouvrir soi-même la fenêtre ou le plafonnier si besoin est, transporter un microscope d'un point à un autre... Cette responsabilisation des élèves est souvent rendue impossible par des problèmes de sécurité : il peut tomber en transportant ce microscope ! On doit juger la progression intellectuelle d'un élève, mais pas sa personnalité.
- **Adapter l'enseignement à l'élève** : Pour beaucoup d'enfants, la méthode globale ou semi-globale a été une catastrophe. Le problème n'a pas l'utilisation d'une méthode ou d'une autre mais l'obligation d'utiliser la même méthode pour tous. Il existe de nombreuses façons de d'appréhender son environnement, de comprendre de nouvelles données : l'enseignement doit être adapté aux besoins de chacun, donc puisque les classes sont constituées d'élèves aux capacités différentes, l'enseignement doit enchaîner les différentes formes de présentation. Trop de jeunes sont déçus par l'option choisie et ce n'est parfois qu'une question de présentation.
- **Prévoir un intermédiaire** : si professeur et parent perdent contact, l'enfant doit pouvoir trouver une aide adaptée à son mode de fonctionnement, à son établissement ou son quartier.
- **Réveiller les motivations** : l'école ne doit pas se résumer à une somme de devoirs. Apprendre est tellement plus facile quand on y trouve du plaisir. Un milieu stimulant, c'est aussi un endroit où l'enfant trouve ses repères, reçoit mais aussi choisit ses options, son avenir. Avec moins de matières imposées et plus de choix personnels, le plaisir d'apprendre serait retrouvé, le théâtre est une activité collective très motivante.

Question n°2 : Quelles doivent être les missions de l'école, à l'heure de l'Europe et pour les décennies à venir ?

- **Valoriser les métiers différents** : être artisan sans le bac ne devrait pas être dévalorisant, certains ont de l'or dans les mains et sont cependant méprisés. Le jeune devrait se reconnaître comme individu valable dès lors qu'il sait réaliser ce qu'il a choisi de faire quel que soit son choix de formation. Pourtant c'est un fait de société : on éprouve le besoin d'être valorisé par un diplôme.
- **Changer les mentalités vis à vis de l'Europe** : la pratique des langues vivantes, les échanges européens ne sont pas valorisés, beaucoup d'étudiants étrangers viennent en France, peu de français vont étudier à l'étranger. Le nombrilisme français doit disparaître : actuellement les Français sont trop fiers de leur culture, nous préférons recevoir pour se faire valoir, mais pas se déplacer pour découvrir comment vivent les autres ! Exemple : au cours d'un entretien d'embauche un jeune est félicité pour la solidité de son bagage scientifique mais est critiqué pour avoir réalisé son post-doctorat en Italie... Tous les diplômes européens de même durée d'étude dans les mêmes secteurs devraient être équivalents.
- **Prévoir l'étude des différentes cultures européennes** : leur comparaison permet de prendre conscience des valeurs différentes sans les hiérarchiser. La peur de l'autre disparaîtra puisque seul l'inconnu effraie. Il est important de connaître ces cultures, l'étude de la langue vivante associée n'est pas indispensable dit l'un, la langue est le reflet de la culture d'un pays et sa connaissance est nécessaire pour comprendre son mode de pensée répond une autre. Pour un immigré, utiliser sa langue d'origine à la maternelle devrait lui permettre de s'identifier ce qui pourrait casser la violence née d'une découverte trop tardive, ressentie comme une tromperie. Le bac européen est bien mais pas suffisant : les différentes cultures n'y sont pas assez développées.
- **Favoriser les échanges culturels européens** : la découverte de la différence est enrichissante et motive pour l'apprentissage d'une autre langue vivante. Les voyages culturels sont à multiplier mais pas avec des portions de classe sur temps scolaire. Les élèves doivent récupérer les cours en rentrant alors que l'emploi du temps hebdomadaire est déjà bien lourd. Ne pourrait-on pas prévoir le séjour à l'étranger au mois de juin pour les secondes qui n'ont plus cours ?
- **Rendre l'étude des langues vivantes en France efficace** : actuellement réussissent ceux dont les parents envoient leurs enfants en stage à l'étranger. L'étude des langues est trop morcelée dans la semaine. Il pourrait être intéressant de consacrer une semaine pleine à une langue au sein du lycée, avec de petits effectifs pouvant dialoguer, plutôt qu'un voyage d'une semaine où les élèves parlent français entre eux en faisant du tourisme. Ainsi d'autres que ceux ayant fait des séjours pourraient prendre la parole. On devrait plus travailler les dialogues, moins les textes littéraires. L'enseignement des langues en primaire n'est pas efficace, les instituteurs n'ont pas été formés pour ça, il faut des spécialistes devant de petits effectifs.
- **La pratique de l'oral est indispensable en langue** : il faut remettre une épreuve orale au bac pour toutes les langues, dans toutes les séries. Il faut multiplier les cours en faible effectif.
- **Ne pas privilégier l'anglais** : une 2^{ème} langue, quelle qu'elle soit, permet la communication, la compréhension. Actuellement, l'embauche en milieu professionnel est favorisée par la pratique de l'anglais. Or en cas d'échange commercial, le collaborateur sélectionné est souvent celui qui connaît quelques mots dans la langue du pays d'intervention ce qui lui permet de créer un climat d'entente, d'intérêt, d'ouverture vers les autres.
- **Préparer les jeunes à la vie d'adulte** : avec un développement respectant les 3 axes : développement personnel, social, professionnel, avec des apports favorisant la qualité de la vie, le plaisir d'apprendre.
- **Rendre les jeunes autonomes** : actuellement, on observe souvent un comportement de mouton de Panurge : les choix d'option suivent les modes. Les élèves ont peur de faire des activités différentes, peur de l'échec, peur de disperser ses forces par rapport à l'échéance du Bac... Il est important de poursuivre les travaux favorisant le travail de groupe et l'autonomie si utiles en secteur professionnel. Les TPE doivent être poursuivis au lycée, surtout les TPE européens, on pourrait même les étendre au collège.
- **Donner plus d'autonomie au professeur** : les programmes officiels sont lourds, il faut se dépêcher heure après heure pour réussir à tout faire tenir dans l'année. En terminale, il est souvent nécessaire de faire des heures bénévoles pour finir le programme officiel. Ce programme devrait être allégé pour laisser le temps de répondre aux questions des élèves, de développer les points qui les motivent, points différents selon les classes. Il est moins important de connaître les dates de la guerre que de savoir pourquoi on s'est tapé dessus.
- **Travailler en partenariat avec les parents** : Le manque de motivation des élèves est constaté par les professeurs qui essaient d'innover en sortant de leurs classes ou de la technique de base papier/crayon, par l'association d'élèves qui a voulu prendre le relais en proposant un jumelage avec Crevillente (petite ville du sud-est espagnol) et n'a attiré que 3 élèves sur 840 ; alors, parents, à vous de jouer.
- **Prévoir un intermédiaire** : si professeur et parent perdent contact, l'enfant doit pouvoir nouer une conversation avec une tierce personne. Le suicide représente en pourcentage la 2^{ème} cause de mortalité chez les jeunes.

Question n°22 : Comment former, recruter, évaluer les enseignants et mieux organiser les carrières ?

- **La pédagogie** : on ne devrait jamais voir un futur prof sur le terrain avant sa formation comme cela arrive aux jeunes, licence en poche, qui sont sur liste d'attente pour entrer à l'IUFM après avoir passé le concours. C'est bien d'avoir beaucoup de connaissances, mais encore faut-il savoir les faire passer. Les élèves ont besoin de s'impliquer, les profs aussi.
- **Le suivi** : en entreprise, une des formations de base propose "comment travailler ensemble". Un suivi et un soutien adapté sont exercés par un psychologue ayant reçu une formation adaptée. Les professeurs devraient bénéficier du même genre d'assistance. Un groupe est d'autant plus difficile à gérer que les élèves sont nombreux dans la classe. Désillusions et déprimés touchent trop souvent l'enseignant l'empêchant d'être efficace. A la question "quel est le rôle de l'inspecteur ?", Monsieur Michalak n'a pas répondu, préférant se cantonner dans son rôle d'animateur du débat.
- **L'expérience** : dans les lycées français à l'étranger, les élèves sont d'un milieu aisé et d'un abord agréable, et ce sont toujours les mêmes professeurs qui y sont ! Dans les établissements difficiles, les places sont libérées au fur et à mesure des demandes de mutation des anciens ayant "déjà donné". Les jeunes sont nommés dans leur premier poste dans des circonstances souvent difficiles. Ils pourraient être nommés en premier dans des remplacements. Mais ce n'est pas le paradis non plus car les élèves ne reconnaissent pas l'autorité d'un simple remplaçant. Ne pourrait-on alors motiver d'une façon ou d'une autre les professeurs expérimentés pour qu'ils continuent à enseigner là où on a le plus besoin d'eux ? Ou bien doit-on envisager un enseignement par des éducateurs spécialisés ?
- **L'effet de groupe** : les élèves se sentent forts ensemble contre le professeur tout seul. Une équipe de 2 ou 3 professeurs serait plus efficace, même au sein d'une classe plus nombreuse. C'est ce qui se fait dans les clubs sportifs et l'efficacité croît quand les moniteurs font équipe. Le professeur doit pouvoir enseigner dans le calme, c'était évident dans le passé, pourquoi ne l'est-ce plus ?
- **L'ouverture vers l'Europe** : enseigner un an ou 2 à l'étranger puis revenir faire part de son vécu pourrait être motivant pour le professeur comme pour les élèves. Ce serait possible uniquement en tant que célibataire, ou avec un double poste. Il y a aussi les problèmes du salaire très différent d'un pays à l'autre, des diplômes non reconnus, de la couverture juridique et sociale.
- **L'importance relative des diplômes** : en cas de besoin, on devrait pouvoir embaucher la personne qui a les capacités, la disponibilité nécessaire, même si elle n'a pas le diplôme.
- **L'évolution de la carrière** : un parcours plus diversifié pourrait être formateur et motivant. N'y a-t-il pas un certain immobilisme à rester toute sa carrière au sein du même établissement ? Il n'est pas rare d'être baladé d'établissement en établissement en début de carrière ou d'être nommé dans 2 établissements simultanément. De plus, même si un professeur reste dans un même poste année après année, il n'y a pas immobilisme car les classes et les niveaux sont différents donc la pédagogie et les notions aussi, quand ce ne sont pas les programmes qui changent. Beaucoup de professeurs aiment leur métier malgré les difficultés et n'ont pas envi de changer.

La dernière intervention du débat a été pour exprimer de l'admiration pour les professeurs qui réalisent leur difficile métier de tout leur cœur.

Monsieur Michalak a remercié les personnes présentes pour la qualité de leur écoute, quel que soit le parent, le professeur ou l'élève ayant successivement pris la parole, attitude positive ayant rendu le débat convivial.

DEBAT SUR L'ECOLE

(séance du mercredi 17 décembre 2003)

Question n° 17 : Comment améliorer la qualité de la vie à l'école ?

L'apprentissage du respect de l'autre est fondamental. Depuis maintenant des années le respect n'est plus ce qui apparaît comme prioritaire. Si les élèves doivent apprendre à écouter, il n'en reste pas moins que le respect doit être mutuel. Un professeur doit s'adresser aux élèves de manière respectable.

- Entre les élèves : la notion de respect est importante entre les élèves. Lorsqu'un élève manque de respect à un autre élève, l'adulte, le professeur doit intervenir. On ne doit pas laisser s'installer ce type de comportement. Il faut intervenir immédiatement, dès le début de l'année. Il est inacceptable d'entendre des élèves se dire des choses choquantes. Il y va de la question de la citoyenneté car si l'école c'est la nation, la nation c'est le civisme.
- Entre les professeurs et les élèves : le dialogue avec les professeurs est souvent difficile. On parle mal aux élèves. On leur répond mal. Les professeurs devraient mieux être au service des élèves. Ils devraient avoir plus de considération pour eux. Le professeur doit plus respecter l'élève.
- Rôle des parents : la notion de respect relève, tout d'abord, de la responsabilité parentale. L'impolitesse des enfants relève de l'éducation transmise par les parents. Si les enfants sont aussi impolis aujourd'hui, est-ce l'effet, l'expression d'une modernité ? ou, est-ce toujours l'effet d'une éducation parentale déficiente ?
- Rôle du professeur : les professeurs ne doivent-ils pas faire preuve de plus d'autorité et combattre les manquements, les marques d'incivisme ?
- Les sanctions : la question de l'autorité est à rapporter à la question de la sanction. De quelle nature doivent-être les sanctions ? une sanction n'a de sens que lorsqu'elle est adaptée et comprise. Si l'autorité est dépassée, c'est parce que la sanction elle-même est dépassée. C'est une forme de remise en cause de la société. La société patriarcale n'est-elle pas un modèle dépassé, n'est-elle pas finie ?
- Que faire ? on doit dès la pré-scolarisation éduquer la personnalité de chacun. Les valeurs doivent faire l'objet d'une éducation pré-scolaire. L'école n'est pas le lieu pour ce type d'éducation qui doit être faite très tôt dans la vie d'un enfant. L'école est là pour transmettre un savoir, un apprentissage. Il y a tellement peu de temps pour la transmission du savoir qu'il est difficile d'en dégager pour l'éducation à proprement parlé. Les classes ne sont-elles pas trop surchargées ?
- Les professeurs et la classe : pourquoi certains professeurs ont-ils de l'autorité et d'autres non ? pourquoi autant de chahut dans les classes ? dans les classes, le silence n'est obtenu que de façon coercitive. Il existe, c'est vrai, des personnalités qui ont du charisme mais la coercition est le plus souvent nécessaire. Les élèves sont à l'école pour apprendre. Ils se trouvent donc dans une situation de contrainte qu'ils refusent parfois en se moquant de l'adulte. Le plus difficile est de leur faire comprendre qu'au de-là de la personne, c'est une fonction qu'ils doivent respecter. Ils doivent comprendre qu'un professeur est une personne qui travaille. Ce respect, cet apprentissage du respect est un élément qui vient de loin et qui est le produit d'une socialisation de l'enfant qui s'est effectuée ou pas. Par ailleurs, on doit fixer une règle de vie et déduire de celle-ci une norme. Il faut ensuite expliquer aux élèves cette norme qui devient une limite à partir de laquelle la sanction se trouve être définie.
- La question de la qualité est à rapporter à la question de l'objectif poursuivi. La qualité, c'est la réussite du parcours. De même, la notion de respect est variable selon les élèves. Si l'élève doit être au centre du système éducatif, il n'en reste pas moins qu'il ne faut pas être idéaliste ni naïf avec eux. A sa décharge on peut constater que l'environnement conditionne parfois l'attitude d'un élève. Si l'environnement est favorable, il est certain que les problèmes seront moindres.
- Il existe aussi d'autres sortes de problèmes liés à la question du respect comme le respect du travail de l'élève. Pourquoi les professeurs ne passent-ils pas plus de temps à corriger les fautes des élèves, à prendre en compte leurs difficultés particulières ? Lorsqu'un élève pose une question au moment d'une correction souvent celui-ci n'a pas la réponse à sa question. Le problème est que le temps passé à corriger un élève est

un temps perdu pour la classe même si expliquer une chose à un élève peut faire profiter la classe. Mais la pédagogie différenciée est impossible. L'hétérogénéité est un vrai problème. Le professeur est tenu de faire un programme. Doit-on faire alors des classes homogènes ? Non. Quand les classes sont trop nombreuses, certes, c'est difficile. Mais, en réalité, peu d'élèves posent des questions. De plus, les professeurs ne refusent pas de répondre. L'élève est de fait la préoccupation des professeurs. Par ailleurs, quand les professeurs rendent des copies, la correction qui suit s'adresse à toute la classe. S'il existe des problèmes particuliers, les élèves concernés sont le plus souvent vus en dehors du cours. Le temps est souvent l'ennemi du professeur.

- Fonctionnement du professeur : pourquoi dans ces conditions les stages de formation ont-ils lieu pendant les heures de cours, et, pourquoi pas pendant les grandes vacances ? D'autre part on constate qu'il n'existe pas de lieux pour la communication et que lorsqu'un professeur rencontre un problème, il est souvent seul face à celui-ci. Dans le système anglo-saxon ou dans les entreprises, quand on rencontre un problème on peut s'appuyer sur une équipe. De même, ils ont un bureau où ils peuvent recevoir les parents et les élèves. Cela étant, les professeurs anglo-saxons sont bien mieux payés.
- L'aide aux élèves : lorsque des élèves sont dans l'impossibilité de travailler chez eux, il faudrait leur permettre de pouvoir le faire dans l'établissement et dans des études surveillées. Il faut développer la notion de surveillance et d'assistance aux élèves en difficulté. En primaire, par exemple, il existe un plus grand suivi et un meilleur encadrement des élèves, choses qui disparaissent au lycée. Oui, mais les élèves deviennent adultes quand ? S'il faut des structures d'aides aux enfants qui en manquent et si un encadrement est nécessaire, le lycée est le moment d'un apprentissage de l'autonomie. Le problème vient du fait qu'avant le système était élitiste et qu'aujourd'hui, celui-ci, ne répond plus aux exigences des gens. Il y a une demande sociale plus grande aujourd'hui, mais, est-ce que l'on ne demande pas trop à l'école.

Question n° 2 : Quelles doivent être les missions de l'école à l'heure de l'Europe et pour les décennies à venir ?

- Il faudrait pouvoir comparer tous les systèmes éducatifs, s'intéresser aux horaires, aux vacances, aux après-midi de libre. Il faudrait faire une synthèse au niveau européen.
- Poser la question sur le plan européen, c'est poser la question de l'enseignement de l'anglais et de son amélioration. La base de l'anglais est la communication, il faut donc améliorer l'enseignement de l'anglais dit « véhiculaire ». Il faut développer les heures en laboratoire de langues car l'enseignement des langues demeure trop théorique. Il faut créer des cours de communication comme en Australie ou aux Etats Unis. Le problème est qu'il n'y a pas d'épreuve de bac qui corresponde à une épreuve de communication. Au bac, il n'y a que des épreuves écrites, il n'y a quasiment plus d'épreuves orales. Par ailleurs, pour qu'il y ait des cours en laboratoire, il faut que des dédoublements puissent être faits, ce qui n'est pas toujours possible. Peut-être faudrait-il étudier moins de langues et dégager ainsi plus d'heures de cours.
- Faut-il renforcer la langue maternelle ou la langue d'adoption ?
- La langue n'est qu'un outil au service d'un objectif. Si l'objectif des 80% d'une classe d'âge au bac est intéressant, c'est pour donner un socle commun aux jeunes afin qu'ils comprennent le monde qui les entoure. On doit donner aux jeunes une vision critique pour avoir les éléments pour se débrouiller dans leurs vies. Un élève peut conserver un problème tout au long de sa vie sans qu'aucune fois il ne puisse être pris en compte ou résolu.
- La société est tout autant responsable que l'école quant à la résolution des problèmes de l'enfant. Une société mercantile est très puissante pour déterminer les individus. Il faut que les adultes soient capables de faire leur auto-critique.
- L'école a pour mission de donner le goût d'apprendre. Elle doit aider à prendre du recul sur les choses. L'école est le point de départ d'une connaissance qui ne doit jamais s'arrêter.

- Il faut penser l'école de demain. En tant qu'adulte, on peut comprendre qu'un jeune a besoin d'aide car le monde du travail est de plus en plus exigeant. Les professeurs sont assez adultes pour pouvoir expliquer ou corriger ce à quoi les jeunes sont confrontés.
- L'Education Nationale doit-elle s'adapter au monde du travail ou éduquer les jeunes ?
- Les élèves doivent devenir des citoyens. La mission de l'école est inséparable de cela.
- L'école est liée à une société, un monde, un contexte international. On ne peut pas ignorer l'efficacité des autres. Certains pays sont beaucoup plus efficaces que nous, pourquoi ? Comment peut-on rendre un enseignement plus performant ?
- Il faut que les personnes qui ont une expérience puisse intervenir dans l'école. L'école doit aussi s'appuyer sur les compétences extérieures à elle-même. Ainsi on peut donner un sens aux études par une plus grande connaissance du monde extérieur. Cela permet de réinvestir ses connaissances. Il y a là peut-être une source de motivation nouvelle. Même s'il est bon qu'un élève découvre les choses par lui-même, la présence d'un adulte et le mimétisme qu'il induit offre une dynamique d'évolution et de progrès.

Question n° 22 : Comment former, recruter, évaluer les enseignants et mieux organiser les carrières ?

- Une évaluation doit se faire à partir d'un bilan qui prend en compte les profils, les formations, les cursus avant tout. Mais cela pose par exemple la question de savoir si un agrégé est supérieur à un certifié. Au fond, un professeur est une personne qui domine une matière et qui doit avoir le sens de la pédagogie. Il doit pouvoir expliquer les choses et de manières différentes.
- On remarque que les jeunes professeurs ont une certaine psychologie mais pas forcément de pédagogie affirmée.
- Qu'en est-il des TICE ? les professeurs sont-ils formés ? ont-ils un accès facile à l'internet ? ont-ils un portable ? et qu'en est-il des élèves ? Il est dommage de constater que cela pose autant de problèmes par manque de moyens techniques et qu'aucune maintenance sérieuse ne soit mise en place. Il faudrait créer un poste de technicien de maintenance.
- Le problème des TICE n'est pas uniquement technique. L'accès par exemple à des archives de journaux est payant et très cher.
- L'évaluation des enseignants devrait être faite par des personnes indépendantes, ce qui serait plus juste et moins contestable. Les élèves ne devraient pas être consultés.
- La méthode qu'emploient certaines entreprises, comme le 360, permettrait une confrontation de tous les points de vue. Cela nécessite une mise place des critères objectifs. Cela permettrait aux professeurs d'avoir des informations en retour. Le travail en équipe renforcerait le professeur.
- Les professeurs ont toujours été évalués, et, ce, par les corps d'Inspection. Mais celle-ci est parfois impuissante à régler des problèmes. Ainsi, pour des professeurs en difficulté, il devrait être possible de changer de carrière, ou, de bénéficier d'un tutorat volontaire ou imposé.
- Toute évaluation demande des critères objectifs. Le problème est qu'un résultat ne signifie pas toujours quelque chose. Si un bon professeur intéresse ses élèves et que ses élèves finissent par prendre goût à la discipline, comment peut-on mesurer ce genre de chose ?

- Le débat sur l'évaluation des professeurs ne peut être évité. Si le regard des élèves est intéressant en aucun cas celui-ci ne peut être pris comme source objective d'évaluation. Par ailleurs, la réussite d'un élève se fait au travers de plusieurs professeurs, et, dans le temps.
- Si l'on considère les élèves comme des usagers, alors on peut comprendre qu'ils aient leur mot à dire, même s'il est limité. La relation particulière du professeur et de l'élève pose problème quant à l'évaluation de l'un par l'autre. Cela étant, dans les pays anglo-saxons, les élèves sont habitués à donner leurs avis sur l'enseignement qu'ils reçoivent.
- On peut penser que les professeurs qui s'investissent beaucoup, ou, qui acceptent de travailler dans des zones difficiles doivent être valorisés. De même, un professeur qui a beaucoup donné devrait pouvoir souffler, ou, recevoir une prime.
- Il ne faut pas oublier non plus le fait que les établissements sont eux aussi évalués. Un professeur qui travaille dans un établissement qui développe une valeur ajoutée est un professeur valorisé.
- Les parents sont les grands oubliés du problème. Ils pourraient très bien participer à l'évaluation, et, notamment à l'évaluation du chef d'établissement. Car qui écoute les parents ? De même, les élèves peuvent évaluer l'établissement à partir de la qualité de vie qu'ils y trouvent.
- On devrait permettre ou prévoir que les professeurs puissent sortir de l'établissement pour faire des stages, ou, tout simplement travailler un temps en entreprise. De même, il faudrait faire intervenir beaucoup plus des personnes liées au monde de l'entreprise afin de faire apparaître d'autres sphères de compétences. Les professeurs ont une formation, mais le monde extérieur à l'école évolue, bouge et développe des compétences, des savoirs qu'il serait bon que les professeurs n'ignorent pas. Cela peut combler des manques. Le seul diplôme n'est pas une fin en soi. Dans l'industrie des personnes non diplômées peuvent accéder à des postes importants, il faudrait donc songer à ne pas toujours prendre en compte les mêmes compétences.
- Le recrutement aujourd'hui est insuffisant. Il est préoccupant de voir se multiplier les vacataires. Est-ce que cela exprime une crise des vocations ou un nombre de postes aux concours insuffisants ? Est-ce qu'il vaut mieux un professeur absent non remplacé ou un vacataire dont on ne sait pas trop ce qu'il vaut.